7e Année. — N° 19 5 Octobre 1901.

LE
PROGRES SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l'« Union Espiritista Kardeciana Española »

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET | SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à l'ADMINISTRATION du « Progrès Spirite », 24, rue du Niger, 3e étage (Avenue de St-Mandé) à Paris, 12e.

Caisse de Secours du « Progrès Spirite »

Nous avons reçu de :

Un lecteur du « *Progrès spirite* », à Marseille	2 fr. »»
Un employé de la Cie O..., à Paris. .	3 fr. 80
M. Léon Gauthier, à Montfey (Aube).	1 fr. 50
Total. . . . . . fr.	7 fr. 30

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs, en désirant que leur exemple soit suivi.

LA RELIGION DE LÉON TOLSTOI

II

Dans la troisième partie de « La Vraie Vie », Léon Tolstoï étudie les « séductions », pièges où l'on est attiré par un semblant de bien et où l'on trouve sa perte ».

« La faute commise, dit-il, l'homme s'aperçoit du désaccord entre son acte et la conscience. Mais il est impossible de faire disparaître ce désaccord autrement qu'en justifiant l'acte commis et la situation où l'on se trouve ».

Ce sont ces justifications intéressées et apparentes que Tolstoï appelle « les séductions ».

« Il existe cinq séductions, dit-il : la séduction individuelle ou de préparation, la séduction familiale ou de la continuation de l'espèce, la séduction du travail ou de l'utilité, la séduction de la camaraderie ou de la fidélité, la séduction sociale ou du bien commun.

« L'homme dit : « Je peux m'écarter dans une certaine mesure de mon devoir si cela est nécessaire pour perfectionner l'activité à laquelle je me prépare et pour l'utilité future de tous ; je dois d'abord étudier, faire mon service militaire, rétablir ma santé, me marier, m'assurer les moyens d'existence pour l'avenir ; avant d'accomplir tous ces actes, je ne puis suivre entièrement ma conscience ; je ne pourrai vivre en complet accord avec elle qu'après avoir rempli toutes ces obligations ».

C'est la séduction personnelle ou de préparation.

« En se créant des liens de famille, les hommes, et principalement les femmes, pensent que l'amour pour les leurs, pour leurs enfants, *est précisément ce qu'exige d'eux le devoir*, et que, par suite, les manquements auxquels on est parfois obligé pour le bien de la famille sont pardonnables.

« Satisfait de ce raisonnement, l'un enlève tranquillement à l'autre le fruit de son travail, le force à peiner au détriment de sa santé, lui prend sa terre et, exemple plus frappant encore, enlève à l'enfant son lait pour que sa mère nourrisse un autre enfant, sans voir le mal qu'il fait.

« C'est la séduction familiale ou de la prolongation de l'espèce ».

Ici, comme nous l'avons déjà fait entrevoir, l'auteur nous paraît pousser à l'extrême sa croyance au danger de la *séduction familiale*. Ses critiques, certes ! ne sont que trop souvent justifiées ; par amour pour les siens, l'homme oublie trop volontiers que le devoir est multiple et que nul ne doit léser les intérêts d'autrui. Mais il n'en est pas moins

vrai que l'amour pour la famille est le plus saint des devoirs. Aimera-t-il bien l'humanité, d'ailleurs, celui qui ne sait pas aimer la famille confiée à ses soins? Tous les amours nous paraissent solidaires; l'homme qui aime véritablement, aimera sa famille, ses amis, la patrie qui est la famille agrandie, l'humanité qui est la patrie universalisée. Cette chaîne d'amour ne saurait être privée d'un seul des anneaux qui la constituent, sans que le véritable amour cessât aussitôt d'exister dans le cœur de l'homme.

L'auteur de « La Vraie Vie » en arrive à « la séduction de l'activité » :

« Je dois terminer le labourage de ma terre et l'ensemencer. Si je ne le fais point, mon travail et la semence seront perdus sans profit pour personne. Ma fabrique est en marche, produit des objets indispensables, et donne du travail à des milliers d'ouvriers; si je l'arrête, les objets ne seront pas fabriqués et une quantité d'ouvriers resteront sans travail », disent ceux qui subissent cette séduction.

« Et, en raisonnant ainsi, l'homme n'abandonne pas le champ où il travaille pour aider le voisin à retirer son cheval de l'ornière, il n'interrompt pas sa besogne urgente pour soigner un malade, n'arrête pas sa fabrique dont le travail compromet la santé de ses ouvriers ; mieux : il est tout prêt à profiter du malheur de son voisin pour achever de labourer, à arracher à un malade son garde pour que celui-ci finisse à temps la besogne qu'il lui avait confiée, à ruiner la santé de plusieurs générations pour que ses produits soient bien fabriqués ».

Ce combat contre l'égoïsme humain prouve la beauté de l'âme de Tolstoï, véritable disciple du Christ. Mais il nous semble qu'on pourrait labourer, ensemencer sa terre, sans laisser son voisin dans l'embarras ou dans la peine ; il nous semble qu'on pourrait faire marcher sa fabrique sans compromettre la santé des ouvriers, en prenant les mesures d'hygiène nécessaires et en réglementant le travail. Cela vaudrait mieux que de laisser sa terre en friche ou de fermer son usine pour parer à des maux moins grands que ceux que l'on produirait en agissant ainsi. La loi du travail a sa valeur, et nous devons combattre l'oisiveté. Et puisque la Providence nous a placés dans un monde matériel où notre âme est emprisonnée dans un corps, nous devons tout à la fois subvenir aux besoins du corps et à ceux de l'âme. Dans la doctrine de Tolstoï, le corps nous paraît un peu trop sacrifié à l'âme. L'illustre penseur nous produit l'effet d'un ange, être fluidique dénué de toute matière pesante, qui voudrait donner à la terre inférieure où nous vivons, les lois du céleste séjour.

Tolstoï stigmatise ensuite « la séduction de la fidélité ou de la camaraderie ».

« Les hommes, dit-il, ont la tendance à s'organiser en classes ; ils n'ont en vue que les intérêts de la catégorie à laquelle ils appartiennent, et ne reculent pas, pour montrer leur esprit de corps, devant le mal à faire aux autres groupes sociaux. Ils se rendent coupables d'un acte criminel, mais la camaraderie exige de le cacher ou de le justifier ».

Ces faits ne se produisent que rarement, mais, quand ils se produisent, ils méritent la réprobation indignée de tout honnête homme, et, ici, nous sommes, sans réserves, d'accord avec Tolstoï.

A plus forte raison trouverons-nous juste la critique suivante :

« Je regrette beaucoup d'être obligé d'ordonner la confiscation du fruit du travail, l'emprisonnement, le bannissement, les travaux forcés, la peine de mort, la guerre, autrement dit l'assassinat en masse, mais j'y suis obligé parce que ceux qui m'ont confié le pouvoir l'exigent », disent les hommes d'État. « Si je m'approprie le bien d'autrui, si j'enlève des jeunes gens à la famille, si j'emprisonne, bannis, tue ou ruine des étrangers, fusille les femmes et les enfants, je ne fais pas tout cela par ma propre volonté, mais par celle des chefs auxquels j'ai promis obéissance pour le bien commun », disent les simples citoyens.

« C'est la séduction sociale, ou celle du bien général ».

Nous ne ferons qu'une réserve, et cela au sujet des pénalités qui frappent les criminels de droit commun. Tolstoï voudrait-il voir disparaitre ces pénalités? Voudrait-il laisser libres tous les coupables? Cela semble résulter de son principe de « la non résistance au mal » qu'il fait découler de la doctrine chrétienne, dans son admirable réponse à l'arrêt du Synode qui le condamne. Mais, hélas! si nous ouvrions les portes de toutes les prisons, et si la loi ne punissait plus le crime, qu'adviendrait-il de l'humanité?

* * *

L'éminent écrivain russe consacre la quatrième partie de son ouvrage à une étude approfondie des *contrefaçons de la religion et des moyens de s'en libérer*.

Il étudie :

1° *Les mensonges de la fausse religion*...

Et il établit que « dans la société actuelle, nous sommes tous maintenus dans le mensonge confessionnel ».

2° *La marche de la vérité...*

Et il démontre que l'humanité avance lentement mais d'une façon continue ; qu'elle marche vers la connaissance de plus en plus nette du sens et de la portée de la vie « et vers l'établissement de l'état de choses conforme à cette connaissance ». Il salue les pionniers « qui proclament les nouvelles vérités et s'efforcent d'y conformer leur vie ».

3° *Les procédés de la fausse religion* :

Ces procédés, appliqués à la foi religieuse, « sont les mêmes chez tous les peuples. »

Ils sont au nombre de cinq, que Tolstoï étudie successivement : « Fausse interprétation de la vérité ; croyance au merveilleux ; institution d'intermédiaires entre l'homme et Dieu ; action sur les sens par les offices solennels, les processions, les ornements, l'encens, les chants, etc. ; enfin, enseignement aux enfants de la foi erronée.

4° *Le mal résultant de la fausse religion* :

« La vérité corrompue par la religion mensongère, l'homme perverti est incapable de voir la supercherie des séductions.

« C'est pourquoi la simulation de la foi est la cause première de toutes nos fautes et de tous nos malheurs.

« Les simagrées confessionnelles sont ce que l'Evangile appelle « le blasphème contre le Saint-Esprit à jamais impardonnable », c'est-à-dire péché désastreux dans n'importe quelle vie ».

5° *Ce que doit faire l'homme pour vivre selon la doctrine du Christ* :

« Détruire les obstacles qui entravent la vraie vie, c'est-à-dire la manifestation de l'amour ».

6° *L'affranchissement des contrefaçons de la religion.*

« Pour pouvoir reconquérir cette liberté, dit Tolstoï, l'homme doit se souvenir que l'unique moyen de connaître qu'il possède est la raison, et que, par suite, tout enseignement qui pose une thèse contraire à la raison, est une mystification, une tentative en vue d'écarter l'unique moyen de connaissance donné par Dieu ».

Et cependant, la raison peut nier des faits que, mieux éclairée, elle reconnaîtra par la suite. Ainsi, l'auteur de « la Vraie Vie » ne croit pas au « miracle », c'est-à-dire à ce qui n'est pas conforme aux lois de la nature. Nous pensons comme lui. Mais toutes les lois naturelles ne sont pas connues, et ce que l'éminent écrivain appelle « merveilleux » peut être, dans certains cas, le résultat de lois naturelles encore inconnues. Donc, la raison n'est pas toujours suffisante à nous indiquer ce qu'il faut croire ; elle ne saurait voir par elle-même toutes les limites du vrai. Mais elle est, néanmoins, le seul guide sur lequel nous puissions compter (avec l'intuition, qui est une raison supérieure), dans notre marche en avant pour la conquête de toujours plus de vérité.

Toute cette partie de « La Vraie Vie » qui traite de la contrefaçon de la religion est fort belle. Nous nous proposons d'en donner des extraits pour l'édification de nos lecteurs. Ils verront s'y affirmer la haute personnalité de Tolstoï, son amour de la religion vraie, sa foi en Dieu sans alliage de conventions hypocrites, de dogmes imposés par l'enseignement officiel des Eglises.

Nous trouvons encore de belles pages sur la prière temporaire et la prière de toute heure, « ce réveil constant de la conscience rappelant la présence de Dieu ». Mais nous devons nous borner, et, dans notre troisième et dernier article sur l'œuvre de Tolstoï, nous verrons comment il comprend ce que peut attendre le vrai chrétien dans la vie présente et ce que peut attendre l'homme dans la vie future.

A. Laurent de Faget.

DU ROLE DES ESPRITS DANS L'ÉCONOMIE HUMAINE

Suite (1)

Ainsi nous pouvons donc dire, malgré les différentes explications physiques, que, quel que soit le milieu où l'on observe, on peut constater depuis les bruits les plus insupportables jusqu'à la musique la plus harmonieuse, depuis le mouvement d'objets les plus insignifiants jusqu'aux meubles les plus lourds, depuis l'apport des fleurs les plus fraîches jusqu'aux apparitions de fantômes, depuis la photographie transcendante jusqu'au moulage de ces formes fantomatiques, et ici ce n'est plus de l'hallucination ni de la supercherie, les preuves restent palpables entre les mains de l'observateur.

Mais toutes ces formes qui apparaissent, tous ces fantômes qui s'objectivent devant nous ne sont-ils pas des choses aussi périssables que nous-mêmes comme êtres matériels ? Est-ce que toutes ces choses ne sont pas aussi éphémères que toutes les utopies qui nous tombent sous les sens, soit dans le plan physique, soit dans le plan moral ?

Eh bien, non, Messieurs, ces choses ne sont pas éphémères, elles se sont imposées,

(1) Voir notre n° du 20 septembre

elles s'imposent et s'imposeront toujours par leur continuité à travers tous les temps et tous les milieux. Malgré tous nos doutes, toutes nos dissertations, nous sommes obligés d'accepter le fait en lui-même, mais aussi la réalité de ce qu'il nous enseigne. Il ne faut pas oublier qu'en dehors des phénomènes d'ordre purement matériel qui nous tombent sous les sens, des faits bien supérieurs viennent nous révéler non seulement la vie et l'intelligence des êtres spiritualisés, mais aussi la vie des mondes qui se balancent dans l'immensité.

Jetons en passant un coup d'œil sur la forme intelligente que revêtent les phénomènes lorsqu'ils se produisent, ce ne sont plus seulement des objets qui se déplacent ou des fantômes qui apparaissent, mais bien des messages tout entiers qui sont donnés, soit par les coups frappés, soit de la façon dont se déplacent les objets, soit par l'écriture directe sur des feuilles de papier ou sur des ardoises sans l'intervention apparente d'aucun être matériel, soit encore par l'organe vocal des fantômes eux-mêmes; et enfin l'être matériel prêtant son concours à cette force intelligente reçoit à son tour, sous une action magnétique de l'agent invisible, des preuves absolues de son existence et de sa raison d'être.

Je sais bien, Messieurs, qu'on m'objectera toujours que ces faits n'étant ni constants, ni réguliers, on n'est pas obligé de croire sur parole ceux qui les ont constatés et contrôlés dans toutes les conditions possibles. Mais s'il n'est plus permis de croire à la parole des hommes les plus éminents de chaque pays, nous ne devons plus croire non plus à la lente élaboration de la pensée à travers les âges. Parce que nous ne l'avons pas vu, devons-nous nier la Révolution de 1789 et les guerres du premier Empire? Bien mieux, la génération qui s'élève ne devra pas croire à l'Année terrible, que la plupart d'entre nous connaissent pour en avoir subi toutes les horreurs!

Croire ce que l'on a vu semble tout naturel, c'est, comme, on se plaît à le répéter, la foi de Thomas; mais lorsqu'on a vu, touché, palpé, analysé le fait historique ou le phénomène, c'est faire injure à la vérité que de ne pas les proclamer hautement, et, lorsque des hommes sensés proclament la réalité des faits qu'ils annoncent, nous devons au moins accepter cette réalité, suivant la valeur morale de ceux qui les font connaître, jusqu'à ce que nous ayons fait nous-mêmes la preuve du contraire.

On peut toujours faire des objections plus ou moins argumentées, mais une objection n'est pas un fait, et les savants qui ont étudié la question, avant toute chose s'appuient sur le fait pour en démontrer le côté intelligent; et ici, en face de recherches savamment conduites, il n'est plus possible, à moins de mauvaise volonté, de croire que la mystification, la jonglerie, la prestidigitation peuvent nous en imposer pour nous faire croire au surnaturel. Car, loin d'être constant et toujours identique dans sa production comme un tour de passe-passe ou un travail mécanique, le phénomène au contraire semble revêtir un caractère qui déroute souvent les observateurs aussi bien que ceux qui en sont les instruments, et en effet tantôt il est probant, tantôt, malgré le désir du milieu, il ne paraît en aucune façon, c'est parfois lorsqu'on y pense le moins qu'il se produit avec le plus d'intensité. Ici, c'est seul, d'une façon toute spontanée; là, il a besoin du concours de l'assistance ou d'un être tout spécial, c'est-à-dire d'un médium. Alors, puisant les forces vives nécessaires à sa manifestation, le principe moteur commence à jouer son rôle, et les chercheurs peuvent constater depuis les simples mouvements d'une table jusqu'aux phénomènes les plus stupéfiants soumis à l'empire d'une volonté agissante, complètement indépendante du milieu où elle se manifeste.

Parfois cette volonté agissante se révèle supérieure, comme par exemple celle qui se manifestait par le guéridon d'Eugène Nus en donnant des définitions en douze mots, mieux que n'eussent pu le faire les hommes supérieurs témoins eux-mêmes de ces singuliers phénomènes.

En d'autres circonstances, le phénomène fait mieux que d'accuser une volonté agissante et intelligente, il fait connaître une individualité qui devient de plus en plus personnelle, et cette personnalité nous dit être un ancien habitant de la terre, qui nous fait connaître son nouveau mode de vie, nous rappelle des faits passés que l'on peut contrôler d'une façon certaine, faits souvent inconnus du milieu où la manifestation se produit.

Parfois aussi, pour bien démontrer sa liberté d'action, le phénomène revêt un caractère tellement étrange qu'au premier abord la raison semble y perdre ses droits, soit qu'il dicte des phrases en dehors de toutes les conceptions humaines, soit en se faisant un jeu de les dicter à l'envers.

Nous trouvons là un cachet tout personnel qui ne peut être le fait d'une collectivité inconsciente, à moins que nous n'admettions un inconscient plus conscient que la totale

conscience du milieu ; dans ce cas, ce ne serait plus un inconscient, je ne sais, mais ma conception ne va pas jusqu'à admettre cette possibilité ; enfin toutes les hypothèses se valent lorsqu'on reste dans le champ des hypothèses, mais encore est-il permis de sortir de ce champ lorsqu'on se trouve en face de la réalité.

Il ne faut pas oublier, en effet, que ce qui est réel dans ces manifestations, c'est l'intelligence qui, librement, agit dans un but déterminé pour se faire comprendre et regarder comme entité indépendante, comme moi individuel, et lorsque cette entité s'affirme en donnant son nom, son âge, les circonstances dans lesquelles elle a vécu sur la terre, devons-nous en repousser la réalité? Avons-nous les preuves du contraire ?

Le fait, plus fort que toutes les théories, s'impose, et comme nous n'avons pas d'autres moyens d'investigation que ceux qu'il veut bien nous fournir, nous devons nous incliner devant l'évidence et croire ce qu'il nous révèle. Bien mieux, en faisant l'analyse de nous-mêmes, nous sommes amenés à croire au monde invisible.

Ainsi le magnétisme et tout particulièrement le somnambulisme nous prouvent qu'il existe en chaque être humain un principe spécial pouvant, pendant la vie, agir sur son semblable. Ce principe étant invisible et, par conséquent, d'une autre nature que le corps, ne pourrait-il subsister en dehors de celui-ci, et y subsistant, ne pourrait-il se manifester aussi librement, pour ne pas dire plus librement, que pendant la vie? Si oui, nous sommes d'accord avec le fait et aussi avec les nombreux chercheurs qui ne craignent pas de marcher de l'avant à la recherche de la vérité.

(*A suivre*) A. Bouvier

L'UNION SPIRITE KARDÉCISTE ESPAGNOLE

(*Traduit de* « Constancia » *de Buenos-Ayres.*)

J'ai lu les critiques que dans la « Constancia» (de Buenos-Ayres) on fait à la dite union, partant à mon avis de quelque fausse appréciation de ses bases constitutives. Ainsi seulement je puis m'expliquer ces paroles :

« Les Kardecistes espagnols, cependant, ainsi que quelques français, prétendent que les *œuvres de Kardec sont seulement susceptibles de petites réformes de détail.* »

J'ai sous les yeux les déclarations fondamentales de l'Union, et je n'y trouve rien de pareil. Je transcrirai :

« Bases

I. — L'Union Spirite Kardeciste Espagnole affirme et proclame comme vérité *la doctrine* des Esprits, obtenue et coordonnée par Allan Kardec dans ses œuvres fondamentales ; (ici la désignation des livres).

II. — Conformément au caractère progressif et de science intégrale qui caractérise le spiritisme, suivant les dites œuvres de Kardec, l'Union S. K. E. reconnaît que la doctrine qu'il proclame pourra être à l'infini éclairée, développée ou amplifiée.

III. — L'Union S. K. E. ne proclamera, n'acceptera et ne considérera comme partie intégrante de la Doctrine spirite aucune idée nouvelle, relativement à cette doctrine, qui ne soit le résultat d'une étude profonde, d'expériences bien contrôlées et qui n'ait obtenu la sanction d'un Congrès Universel, ratifiée en Assemblée générale de délégués de l'Union.

IV. — Conformément à la base précédente, l'Union S. K. E. s'approprie les conclusions et accords adoptés par la Section Spirite du congrès spirite et spiritualiste tenu à Paris en septembre 1900 ».

Il me paraît que ces bases sont très acceptables.

On sait qu'une grande partie des spirites anglais et Nord-Américains n'accepte pas la réincarnation. En France, il y a quelques centres et quelques personnes illustres qui pensent, comme Roustaing, que Jésus était un fluide, que la grossesse et l'accouchement de la Vierge Marie, ainsi que le développement de l'enfant-Dieu ne furent qu'apparents ou simulés, car un tel esprit, si élevé, ne pouvait se soumettre à l'engendrement.

Les Swedenborgiens forment une Secte spirite spéciale. En conséquence, étant nécessaire de définir les bases de la Doctrine à laquelle appartiennent les Sociétés espagnoles qui sont entrées dans l'Union, elles se déclarent *Kardecistes*. C'est-à-dire : qu'elles croient à la réincarnation par laquelle Jésus, pour si élevé que fût son esprit, ne transgressa pas la Loi naturelle, ni ne commença sa mission avec un mensonge ; et ses souffrances sur la Croix ne furent pas non plus simulées ; que, pour elles, il n'existe ni Enfer ni Démon, quoique il y ait bon nombre de gens qui puissent mériter ce nom par leur endurcissement dans le mal ; que le Spiritisme exista à toutes les époques de l'humanité, n'étant seulement d'actualité que l'étude des phénomènes et la création de la philosophie qui découle d'eux ainsi que des communications d'outre-tombe ; que le Christianisme est la morale éternelle à la pratique de laquelle nous devons tous

parvenir, si l'humanité doit entrer dans la pleine possession de sa liberté et de sa félicité ; que le Spirite ne doit pas se fanatiser et croire à toutes les communications, parce que le monde de l'espace est l'image de l'humanité, ou mieux: c'est elle-même qui agit de diverses façons et dans un autre élément, mais avec toutes ses erreurs, ses passions ou idiosyncrasies intellectuelles et morales, avec la seule différence que dans l'au-delà, les Esprits sont déjà évolutionnés et arrivés à pouvoir concourir au progrès moral humain en nous servant de guides ; que, par Loi d'affinité, nous attirons des Esprits ou Influences adaptés à notre propre développement ; et enfin tout ce que contiennent les œuvres de Kardec, que celui-ci et les Esprits qui le guidèrent, déclarent loin d'être le dernier mot ; et, par suite, ils conseillent l'étude d'une science dont ils présentent les *bases principales*. Tout ceci, et bien d'autres choses, auraient eu besoin d'être spécifiés, lorsque à cet effet une seule phrase suffit : nous sommes *Kardécistes* et, d'accord avec les œuvres de Kardec, nous déclarons que la Doctrine doit être éclairée à l'infini, développée ou amplifiée.

Mais, comme il est nécessaire d'unifier les connaissances et les progrès de l'Avenir, et que les nouveaux Spirites et leurs sociétés aient une base bien constatée d'études sur laquelle ils puissent s'appuyer, *nous n'accepterons ni ne considérerons comme partie intégrante de la Doctrine aucune nouvelle idée, relativement à cette doctrine, qui ne soit le résultat d'une étude profonde, d'expériences bien contrôlées et qui aient obtenu la sanction d'un congrès universel etc.*

Il est nécessaire, à mon avis, *de se mettre en garde contre les innovations* de bonne ou de mauvaise foi ; il est nécessaire d'accumuler des connaissances, mais bien étudiées et approuvées par la raison du plus grand nombre, dirigée, pour ce cas, par les hommes éminents qui forment les congrès. Ainsi procède la science officielle, et quoique nous soyons d'accord en ce qu'elle contraria et contrarie encore les pionniers qui, en définitive, sont ceux qui font le plus pour le progrès du savoir humain, il n'en est pas moins certain que ceci s'impose pour donner de la solidité et de l'unité aux connaissances.

Si, en Spiritisme, nous ne procédons pas de la même façon, nous nous exposerons à ce que bien des erreurs et des fantasmagories soient enseignées ou propagées. Si nous n'établissons pas un corps de connaissances et de doctrines patronnées par les Sociétés sérieuses du monde Spirite, et un plan à suivre, les néophytes qui désirent entrer dans le Spiritisme ne sauraient comment guider ou diriger leur étude et seraient exposés à adopter des doctrines par trop hasardées. Chacun suivrait un chemin différent, selon ce que seraient les œuvres qui, éventuellement, tomberaient entre ses mains.

Dans les sciences, lorsque on ne connait pas ce qui est déjà bien prouvé : la science officielle, quelques intelligences hasardées enseignent, dès l'école, comme chose parfaitement vérifiée déjà, des erreurs évidentes, comme enseigne le Docteur Pìnero à Buenos-Ayres, applaudi uniquement par l'inconscience et l'éblouissement que produit une parole facile et élégante.

Le Dr Pìnero soutient que la volonté n'existe pas, que c'est un mot adopté pour expliquer des actes qui, en résumé, ne sont autres que la conséquence des circonstances et de la réflexion. De sorte donc qu'il est nécessaire de se convaincre que l'homme n'a pas de volonté et que, si celle-ci existe, nous pourrions tout au plus l'accorder à l'âne.

Je ne puis m'étendre d'avantage. J'écris très pressé, car je veux profiter du départ du courrier.

Felipé Senillosa.

Gênes, 30 juin 1901.

ÉCHOS ET NOUVELLES

La Presse et le Spiritisme

On lit dans l'*Union Républicaine* (d'Aix-en-Provence) du 1er septembre :

« Nous reproduisons ci-dessous, et d'après le *Progrès-Spirite*, une intéressante communication *médianimique* intitulée : *La Conversion de Lamennais*.

« Cette communication de l'*Au-delà*, dictée et signée par un ami de Lamennais, a été obtenue au « Groupe Vauvenargues » de Rouen.

« Ce récit tout à fait *inédit* pourrait à notre avis, renfermer la véritable signification de ce revirement subit opéré dans les idées de celui qui, selon l'abbé Ricard, son biographe, devait être le *Bossuet du XIXe siècle !*

« Avons-nous cette fois l'explication du Lamennais des *Paroles d'un Croyant* et du *Livre du peuple ?* Nos lecteurs jugeront ».

E.-B.

Suit la communication parue dans le « Progrès spirite » du 5 décembre 1900.

Phénomènes de vision et d'apport

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Je me fais un plaisir de lire régulièrement votre intéressant « Progrès spirite », d'autant plus qu'il renferme des faits analogues à celui qu'il m'est venu à l'idée de vous raconter aujourd'hui, et que je vous autorise à publier, si cela peut vous être agréable.

Je vous dirai d'abord que le fait merveilleux dont il s'agit a eu pour témoin, vers l'an 1834, mon grand-père maternel, Lefèbvre, de Wagnelée (Belgique), de qui j'en tiens le récit.

Mon grand-père, donc, revenait la nuit de Fleurus, ville située à une heure de Wagnelée. Etant à mi-chemin et en plein champ, il se vit tout-à-coup dans une salle magnifique et resplendissante de lumière ; cette salle renfermait des personnes en assez grand nombre et toutes du sexe féminin. Parmi elles, mon grand-père en reconnut plusieurs, qui accoururent en criant ; « Voilà bien grand-père Giroul ! » (car il avait ce sobriquet), et cela en le répétant plusieurs fois. Une de ces formes féminines lui présenta un gobelet plein de champagne, avec le nom de cette femme incrusté sur ce gobelet, et mon grand-père accepta ce don, dans sa stupéfaction de se trouver à l'improviste dans une telle réunion et surtout en pleine campagne ; il alla jusqu'à trinquer avec les personnes qui l'environnaient. Peu après, revenant de sa surprise première, il s'écria : « Que vous êtes bien ici, vous tous ! » Au même instant, la salle disparut comme par enchantement, et les personnes qui s'y trouvaient également, comme une troupe d'oiseaux qui s'envole.

Voilà, Monsieur le Rédacteur, le fait textuellement raconté par mon grand-père ; et ce qui donne beaucoup de force au récit qui précède, c'est le gobelet qui lui est resté en main, qui est demeuré bien des années sur un meuble à la maison, et que toute la famille a très bien connu.

Espérant que ma lettre recevra bon accueil, je vous prie d'agréer, Monsieur le Rédacteur, l'hommage de mon profond respect.

F. Dumont.

A Courcelles (Belgique).

Apparition de l'Esprit du Révérend Haweis.

Je connais depuis plusieurs années une dame Stevens, lancée dans la vie mondaine, mais que j'ai toujours trouvée bienveillante et honnête, disant toujours la vérité. J'ai appris par elle que le samedi 20 juillet dernier, elle était couchée avec sa petite fille, lorsqu'à 10 heures du soir, le temps étant d'une chaleur intolérable, l'enfant pria sa mère de se lever pour lui donner de l'eau à boire. La mère s'y opposa en disant : « Restez tranquille, chérie, il fait trop noir pour se lever. » Là-dessus, Mme Stevens, qui, pendant des années fut membre de la congrégation de M. Haweis, le vit distinctement entrer dans la chambre à coucher, habillé de vêtements noirs ; il prit une boîte d'allumettes bon marché et en frotta une, mais elle ne s'enflamma pas ; sur quoi, il en frotta une seconde, et alluma la bougie. L'enfant vit aussi l'apparition allumer la bougie ; la mère alors se leva et donna de l'eau à boire à sa petite fille. La propriétaire de la maison, vers la même date, vit une forme d'Esprit qui montait l'escalier.

M. D.

Traduit du « Light »,

PRESSENTIMENT DE MORT
de l'Impératrice Frédéric.

Pour ceux qui cultivent les sciences psychiques, un nouveau cas de prescience de la mort se présente à propos de la perte de l'impératrice douairière Frédéric.

Il y a juste un an, l'impératrice se trouvait au château de Postdam. Parmi les rares visiteurs qu'on admettait au château était une dame anglaise, Madame Maure.

L'année passée, cette dame dit à l'Impératrice qu'elle était sur le point de quitter l'Allemagne, où elle ne serait de retour que vers le milieu du mois d'août 1901.

— En ce cas, répondit l'Impératrice, il m'est pénible de vous dire que nous ne nous reverrons jamais plus, du moins sur cette terre.

Madame Maure fut surprise de cette réplique :

— Majesté, dit-elle, vous êtes en très bonne santé ; comment pouvez-vous avoir de pareilles idées?

L'Impératrice Frédéric secoua légèrement la tête et sourit, puis ajouta : « Vous me jugez superstitieuse, et je ne m'en défendrai pas.

« Mais souvenez-vous que les paysans de notre Angleterre ont un proverbe qui dit : à mort qui arrive, avant coureur précède.

« Eh bien ! je crois avoir vu cet avant-coureur. Il y a sept jours que tous les matins, un oiseau noir vient frapper du bec sur les vitres de ma fenêtre, toujours à la même heure : à cinq heures ; il m'a semblé que c'est un corbeau. En outre de cela j'ai rêvé d'un vieillard, aussi vêtu de noir,

qui m'a dit qu'il viendrait un oiseau me donner le bonjour, et qu'autant de fois il sera venu, autant de jours me resteront à vivre un an après cette apparition. Or, la première visite de ce noir messager de mort, je l'ai eue le 1er août ; après il est encore venu six jours de suite : je devrai donc mourir dans un an et 6 jours ».

Naturellement Mme Maure sourit à cette révélation, bien que, en bonne Anglaise, elle eut aussi sa part de superstition. Revenue en Angleterre elle aura raconté la sombre prévision de l'Impératrice, et ne sera pas peu surprise en voyant qu'elle s'est confirmée, sauf l'erreur d'un seul jour puisque l'Impératrice est morte le 5 août au lieu du 6.

(du « *Vessillo spiritista* »)

LA PETITE JULIA

(*De la Gazette de France*)

Il est certain, — cent personnes dignes de foi l'attestent, — que cette mystérieuse gamine de l'au-delà vous dit souvent les choses les plus surprenantes d'exactitude sur vous-même et sur votre entourage.

Quand elle a ainsi parlé d'abondance, si vous voulez l'interroger sur quelqu'un, il faut la conduire en imagination près de ce quelqu'un, la prendre mentalement par la main et lui faire faire la route que vous feriez pour aller en réalité vers cette personne. Le résultat est parfois tout-à-fait convaincant et saisissant ; mais une erreur, un instant d'oubli peuvent amener des confusions singulières.

Par exemple, — je cite volontiers ce fait vraiment curieux, — j'eus fantaisie d'envoyer Julia chez un de mes amis, peintre bien connu, qui demeure place Pigalle. Julia suit le chemin dans ma pensée, et, sans quitter nos fauteuils, nous montons la rue Bréda, nous suivons la rue Frochot et tournons au coin du Rat-Mort. Je m'arrête là et lui dis :

— Vois-tu ?... un grand atelier, au premier étage.

— Ah !... j'y suis, un grand atelier plein de tableaux. Je vois un homme de petite taille, brun, grisonnant ; il a le nez aquilin, de beaux yeux... C'est bien ton ami ?

Or, l'ami chez qui j'envoyais Julia est grand, blond ; il a le nez, comment dirai-je ? un peu camard, et les yeux légèrement retroussés vers les tempes, selon le type classique de la beauté mongole ; tout cela composant, du reste, une spirituelle et charmante physionomie. Son atelier, pour un atelier de peintre, est plutôt remarquable par le petit nombre des tableaux, que remplacent des tapisseries.

Il était difficile d'obtenir un résultat moins satisfaisant, et je partis très refroidi sur la lucidité de Julia. Je racontai, le soir, cet échec à mon peintre, qui s'intéresse beaucoup lui-même aux questions d'occultisme.

— L'avez-vous bien conduite ? demanda-t-il.

— Jusqu'à votre porte ; et je lui ai dit : « Monte à cet atelier, au premier étage ».

— Au premier étage ? mais vous savez bien que mon atelier est au second étage. Au premier, c'est le graveur X.

— Ah ! quelle étourderie ! mais c'est vrai, j'ai dit « au premier étage ». Et comment est-il, ce graveur ?

— Plutôt petit, brun, grisonnant... Le nez aquilin, les yeux très expressifs.

— Et son atelier, est-il remarquable en quelque chose ?

— Beaucoup de tableaux, entr'autres des Corot délicieux.

Julia avait donc bien vu.

GEORGES MALET.

COMPTE-RENDU

Des travaux du Congrès de 1900.

De tous côtés, nos lecteurs nous demandent des nouvelles de ce volume, qu'on a le désappointement de ne pas voir sortir assez vite des presses de l'imprimeur. Nous dégageons notre responsabilité à cet égard auprès des personnes qui ont choisi le « Progrès spirite » comme intermédiaire de leur souscription. Nous sommes vivement contrariés nous-mêmes du retard apporté à la publication de cet important ouvrage, qui paraîtra sans doute vers la fin de l'année courante, ou peut-être seulement au commencement de l'année 1902, malgré les soins de M. Gabriel Delanne, spécialement chargé de surveiller son impression.

PETITE CORRESPONDANCE

Plusieurs Montrougiennes. — Vous pouvez vous adresser au groupe Czapek, 68, grande rue, à Montrouge (Seine).

Pensée.

La calomnie se porte toujours vers les gens supérieurs : ce sont toujours les meilleurs fruits que les vers rongent de préférence.

SWIFT.
(Auteur du *Voyage sentimental*, etc.).

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN